

APPEL A COMMUNICATIONS

Matérialité et représentation des circulations en Afrique. Appui et formation à la recherche

Atelier organisé à l'Université Ouaga 1 Joseph Ki-Zerbo (24-25-26 janvier 2019)

Contexte

Le centre de recherche Afric@ULB est un réseau multidisciplinaire créé en 2017 qui regroupe les chercheurs de l'Université libre de Bruxelles travaillant sur le continent africain. Les 4 et 5 octobre 2018, en partenariat avec des collègues de l'Université de Genève (UNIGE) et de l'Université de Montréal (UdeM), le réseau a organisé un atelier de réflexion et de formation à la recherche autour du thème de la « Matérialité et représentation des circulations en Afrique ». Cet atelier, destiné à des chercheurs juniors (étudiants de Master et de Doctorat) et séniors, visait à approfondir la connaissance de deux outils méthodologiques permettant de saisir et représenter les mobilités (de personnes, de biens, d'idées, d'informations, de maladies, de plantes, d'animaux, etc.) sur le continent africain :

- *la cartographie* : permettant de représenter dans l'espace un phénomène de circulation en un temps et un lieu donnés ;
- *l'entretien de recherche*: qui permet d'accéder à l'histoire des parcours individuels et aux représentations qui sont associées aux mouvements des personnes et des choses (au sens large).

Outre les participants de l'ULB, de l'UNIGE et de l'UdeM, l'atelier a pu compter sur les contri butions de participants venus du Burkina Faso, du Sénégal et du Bénin. En particulier, il a associé étroitement l'Ecole doctorale LESHCO (Lettres, Sciences humaines et communication de l'Université Ouga 1 1 Joseph Ki-Zerbo), dont un des défis prioritaires est de développer des axes de d'échange et de recherche transversaux entre disciplines relevant des écoles doctorales de l'Université Ouaga 1 Joseph Ki-Zerbo.

Afin de renforcer ce partenariat, et d'associer à la démarche les chercheurs de l'Université Ouaga 1, un second atelier prendra place à Ouagadougou les 24, 25 et 26 janvier 2018, en collaboration avec le projet de renforcement institutionnel des écoles doctorales mené par l'ARES-CCD.

Le présent appel vise à identifier les collègues des universités intéressés à prendre part à cet atelier et à partager leurs expériences de recherche et interrogations sur l'utilisation, dans leurs propres recherche, de ces deux outils méthodologiques.

Objectifs spécifiques de l'atelier :

- Initier une véritable démarche de dialogue interdisciplinaire de chercheurs travaillant sur le continent africain, autour du partage des outils mis en œuvre pour aborder les phénomènes de circulation. L'atelier est ouvert aux représentants de différents domaines géographie, sociologie, santé publique, études des médias, archéologie, anthropologie physique, linguistique, biologie, politologie... autour de questions communes, touchant aussi bien à la méthodologie qu'aux paradigmes d'interprétation.
- Constituer un groupe de formation et de réflexion incluant non seulement des collègues des trois universités francophones du G3, mais également des collègues appartenant à des institutions africaines avec lesquelles nous entretenons des relations de recherche, en particulier l'Université de Ouaga 1 Joseph Ki-Zerbo, l'Université d'Abomey-Calavi (Bénin) et l'Université Abdou Moumouni (Niger).

Résultats attendus:

- La mise en place et la consolidation d'un réseau interdisciplinaire de réflexion sur les méthodes de recherche en terrain africain, impliquant les partenaires du G3 et 3 institutions partenaires africaines;
- Le partage d'outils méthodologiques interdisciplinaires par les 6 institutions partenaires, et en particulier avec les écoles doctorales de l'Université de Ouaga 1 (la réalisation d'un manuel pourrait être envisagée);
- L'émergence de nouvelles recherches originales reposant sur l'utilisation d'outils susceptibles d'aider à cerner les circulations en Afrique et leurs représentations.

Méthodologie de l'atelier de Ouagadougou:

1. Présentation du cadre général de la formation :

L'atelier débutera par une présentation générale des premiers résultats des réflexions menées lors de l'atelier de Bruxelles :

- Sur l'utilisation de la cartographie;
- Sur l'utilisation des entretiens de recherche;
- Sur le croisement de l'utilisation de ces outils méthodologiques pour cerner, en particulier, la question des mobilités en Afrique

Ces principaux éléments de synthèse sont consignés dans le **document joint** élaboré de manière collaborative par tous les participants de l'atelier de Bruxelles.

2. Etudes de cas présentées par des chercheurs individuels (15min par intervention)

- a. 5 mn: problème de recherche
- b. 5 mn: choix de l'outil et du point traité (cfr. Document de synthèse joint)

c. 5 mn: résultats obtenus, problèmes rencontrés et solutions imaginées par le chercheur pour adapter l'outil aux difficultés éventuelles du terrain ou du traitement des données.

3. Travail en atelier restreint sur des cas particuliers

Les jeunes chercheurs particulièrement intéressés par l'utilisation d'un des outils dans le cadre d'une recherche en cours disposeront d'un temps de travail et d'échange, en groupe restreint, avec les spécialistes de chaque outil, afin de partager leurs interrogations et d'identifier des pistes méthodologiques susceptibles de les aider.

Chaque chercheur souhaitant postuler au présent appel devra envoyer un résumé de 300 mots maximum, précisant :

- L'intitulé de sa présentation ;
- La thématique générale dans laquelle elle s'inscrit (expérience pratique de l'entretien, de la cartographie ou du croisement des deux), dans le cadre d'une recherche personnelle ou collective portant sur les mobilités en Afrique;
- Le(s) point(s) spécifique(s) sur le(s)quel(s) portera la communication, conformément à l'architecture du document de synthèse.

Calendrier prévisionnel:

- Diffusion de l'appel : le 20 novembre 2018
- Les propositions doivent être envoyées conjointement aux adresses suivantes : ed.leshco@yahoo.com et afric@ulb.ac.be pour le 10 décembre 2018
- Décision du comité d'organisation et de sélection le **20 décembre**.
- Fenue de l'atelier de méthodologie interdisciplinaire les 24, 25 et 26 janvier à Ouagadougou.

ANNEXES:

- Annexe 1 : Argumentaire scientifique du projet
- Annexe 2 : Présentation du déroulé attendu des ateliers

Annexe 1: Argumentaire scientifique

Qu'elles soient accomplies ou encore en cours, les circulations (de personnes, de biens, d'idées, d'informations, de maladies, etc.) reposent sur des *relations* – sociales, économiques, politiques, écologiques – et des *représentations* (aussi bien mentales, que discursives, artistiques,...) qui se combinent à différentes échelles pour déterminer la nature des flux, leur intensité et leur orientation dans l'espace. L'approche de ces phénomènes complexes requiert des outils permettant à la fois d'en cerner les contours et d'en comprendre les logiques sous-jacentes.

La cartographie, qui permet de représenter dans l'espace un phénomène de circulation en un temps et dans des lieux donnés, constitue un outil extrêmement précieux à cet égard. En effet, l'analyse d'une distribution spatiale invite le chercheur à comprendre sa mise en place. Dans cette optique, il s'agit d'abord d'explorer de manière synchronique les relations que des individus (humains ou non-humains) entretiennent entre eux et avec leur environnement, afin de déterminer les contraintes et opportunités pesant sur leur propre circulation et celles des choses qui leur sont associées (réseaux de transport et de communication, réseaux sociaux, structures matrimoniales, pôles économiques, frontières politiques, éléments structurants du paysage, circulations atmosphériques, etc.). Dans un deuxième temps, le chercheur peut mettre en évidence ce que les circulations actuelles doivent à des territorialités anciennes, liées par exemple à différentes déclinaisons de l'identité sociale (langues, factions politiques, ethnicité, etc.), qui même si elles ont disparu continuent à orienter les échanges. Lorsque de telles hystérésis sont identifiées, elles peuvent être mobilisées pour formuler des hypothèses relatives à l'évolution sur le long terme de systèmes de circulation, par le jeu de processus de reproduction ou de transformation sociospatiale et environnementale.

Envisagé dans cette double perspective relationnelle, l'outil cartographique a la capacité de servir des approches tant synchroniques que diachroniques, dans des domaines de recherche relevant aussi bien des sciences humaines que des sciences naturelles ou des sciences du vivant. Toutefois, son intérêt heuristique n'est pas toujours perçu par les chercheurs travaillant hors des champs pour lesquelles l'usage des cartes est courant (géographie, architecture, archéologie, ...). En outre, la constitution et l'analyse de cartes implique une trousse à outils méthodologiques et théoriques qui n'est pas toujours maîtrisée par les personnes qui y ont recours, même si la diffusion et la vulgarisation de sites internet exploitant la cartographie donnent parfois l'illusion de la maitrise de ces outils. La partie de nos ateliers qui lui est consacrée vise dès lors à familiariser et former des chercheurs issus de disciplines différentes aux usages possibles de l'outil cartographique. Au-delà de la mode du « mapping », il s'agira de susciter pour chaque participant une réflexion sur ce que les outils cartographiques peuvent apporter concrètement au projet de recherche de chaque participant et à quelles conditions.

Si les cartes constituent un outil de première importance dans l'étude des circulations, leur usage doit impérativement se combiner à une analyse des représentations mentales des acteurs concernés. En effet, la coexistence d'individus, de choses, d'idées, ... en un même lieu, à un moment donné, ainsi que les relations entre individus – via des infrastructures, des relations sociales plus ou moins institutionnalisées, des pratiques partagées - n'engendrent pas nécessairement de circulation : les choses et les personnes ne circulent pas mécaniquement au sein d'un réseau comme de l'eau dans un système de plomberie. La nature, l'intensité et la direction de ce qui

circule dépend aussi, et peut-être d'avantage, des représentations mentales des acteurs impliqués dans ces circulations.

Celles-ci peuvent prendre des formes diverses. Il y a, par exemple, les cartes mentales que se forgent les individus en combinant des connaissances directes et indirectes d'un espace, ce qui oriente non seulement leur mode de circulation dans cet espace, mais aussi la façon dont ils l'exploitent et se l'approprient. Les expériences directes et indirectes du monde pèsent aussi sur les perceptions individuelles, qu'il s'agisse d'établir d'éventuelles connexions à travers l'espace et le temps, de différencier les personnes sur base d'affinités et d'antagonismes, ou d'entrevoir des possibilités nouvelles en termes de circulation de biens et de personnes. Ceci nous mène à une autre catégorie de représentations — l'attribution de sens — qui découle des rapports que les personnes entretiennent avec ce qui circule, mais aussi avec les vecteurs de la circulation (individus, lieux, institutions, médias). Une chose peut ainsi être jugée plus ou moins appropriée ou plus ou moins attractive selon les circonstances dans lesquelles on en prend connaissance, ce qui retentit inévitablement sur sa circulation. Il y a enfin les représentations que développent les acteurs au sujet de leur propre circulation ou de celles des choses qui font partie de leur quotidien.

Aussi essentielles que soient les représentations mentales pour la compréhension des circulations, elles sont difficilement et peu systématiquement prises en compte. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons consacrer une partie de nos ateliers à la façon de documenter les représentations des acteurs à l'aide d'entretiens. Dans un contexte où les traces écrites sont souvent inexistantes ou difficilement accessibles, les chercheurs recourent souvent à cet outil méthodologique afin d'éclairer les données collectées par ailleurs. Ils le font néanmoins le plus souvent en bricolant des protocoles ad hoc, sans mesurer toutes les possibilités qu'offre cet outil d'analyse, ni les problèmes que pose le traitement des témoignages oraux. A nouveau, de nombreuses disciplines sont concernées, car les entretiens peuvent être entrepris par les chercheurs en histoire, en santé publique, autant qu'en architecture ou en agronomie. Les problèmes que leur utilisation soulève doivent être débattues au-delà des frontières disciplinaires : positionnement de l'enquêteur dans la relation dialogique, reconstruction des événements passés, analyse des non-dits et des silences...

Annexe 2 : Présentation du déroulé attendu des ateliers

Présentation des ateliers Matérialité et représentation des circulations en Afrique. Appui et formation à la recherche

Organisation

- 1. Présentation globale du cahier des charges
- 2. Etudes de cas présentées par des chercheurs individuels (15mn)
 - a. 5 mn: problème de recherche
 - b. 5 mn: choix de l'outil et le point traité
 - c. 5 mn: ce que cela a donné et les problèmes posés.
- 3. Debriefing

Cartographie

- 1. La méthode cartographique
 - a. Quoi? Comment? Pourquoi?
 - b. Selon qui?
 - i. Comment « représenter » le territoire (voir plus loin: « croisement cartographie et entretien »)
- 2. La visée de l'entreprise cartographique
 - a. Contexte
 - b. Commanditaire(s)
 - c. Acteurs
- 3. Les distributions spatiales comme indices de mobilités accomplies ou en cours
 - a. Limites géographiques de la comparaison : trouver la bonne échelle
 - b. Organiser les données
 - c. Continuités et ruptures dans les distributions
 - d. Identifier les dépendances spatiales (éléments structurants du paysage, réseaux sociaux, identités, ...)
- 4. Documenter la répartition (naturelle ou anthropique) d'entités biologiques
 - a. Définition de populations naturelles (comment / pourquoi)
 - b. Répartition historique, actuelle et potentielle des espèces
 - c. Géographie vs conservation

Entretien

- 1. La méthode qualitative :
 - a. Outils
 - i. Observation
 - ii. Entretien
 - b. Types de données accessibles
 - c. Avantages et inconvénients
 - d. Rigueur et scientificité

- 2. Préparer un entretien
 - a. Connaissance du contexte
 - b. Profil de l'interlocuteur et de ses interactions avec d'autres acteurs
- 3. Obtenir un entretien
 - a. Sensibilité du terrain
 - b. Négociation et stratégies
 - c. L'importance de la "porte d'entrée"
 - d. La confiance comme fondement
 - e. Le choix d'un lieu
- 4. Effectuer un entretien
 - a. Entretien directif / semi-directif
 - b. Conversation vs. artificialité
 - c. Consulter ou recueillir l'expérience
 - d. Sens émique
 - e. Relances
 - f. Relation sujet /contexte interne
 - g. Relation chercheur / sujet
 - h. Situation de l'entretien
 - i. Enjeux de langue
 - j. Interaction négociée (temps, dédommagement)
 - k. Le "in" et le "off" / Le formel et l'informel
 - l. Approcher l'indicible
- 5. Précautions méthodologiques
 - a. Triangulation
 - b. Saturation des données
 - c. Itération
 - d. Recoupement avec d'autres méthodes (observation)
- 6. Utiliser un entretien
 - a. Analyse des données qualitatives
 - b. Enjeux de traduction et de réécriture
 - c. Anonymisation
 - d. Restitution (pourquoi, pour qui, quand)
 - e. Responsabilité vis-à-vis des sujets dans un contexte à risque
 - f. Enjeux juridiques
 - g. Les "traces" des entretiens sur le chercheur
- 7. Documenter la mobilité des individus
 - a. Récits biographiques
 - b. Espace pratiqué / espace connu / espace imaginé
 - c. Formes d'interactions (individus, lieux, activités, paysage)
 - d. La relation espace/temps
 - e. Nature et origine des mobilités individuelles
- 8. Documenter la mobilité des artefacts et ecofacts
 - a. Lieux d'origine
 - b. Lieux intermédiaires
 - c. Formes de relations avec les lieux d'origines et intermédiaires
 - d. Canaux et acteurs
 - e. Substitution ou association éventuelle avec objets/pratiques locales
 - f. Constructions sociales de l'utilité
- 9. Comprendre les conséquences des mobilités

Croisement cartographie et entretien

- 1. Le territoire selon qui?
 - a. Comparaison des regards sur le territoire...
 - i. Occidental Vs Autochtone et/ou acteurs sur le territoire concerné?
 - ii. 2D, 3D, 4D...?
 - iii. Importance de l'espace-temps...?
 - iv. Quelle référence?
 - v. Qui produit la représentation (le chercheur ou le sujet)?
 - b. Comparaison des regards sur la mobilité...
 - i. Qu'est-ce que bouger?
- 2. Le territoire selon quoi?
 - a. Qu'est-ce qui est à cartographier?
 - i. Importance étique/émique de la territorialité et de sa signification intrinsèque/attribuée...
 - ii. Les "mind-map" (?)
- 3. Comment utiliser la carte en fonction des entrevues recueillies?
- 4. Critique de la « déshumanisation » de la carte
 - a. Doit-on y inclure les acteurs et les populations?
 - b. Enjeux liés à la représentation (parcours individuels vs. généralisation)
 - c. Cartographier des ressentis émotionnels
- 5. La mobilité des identités géolocalisées
 - a. Mobilité sur le terrain Vs fixité cartographique
- 6. La mobilité des identités « historicisées géographiquement »
 - a. La carte comme compression ou idéalisation du temps historique?
 - b. Relations avec l'histoire orale et les documents écrits
 - c. Les distributions spatiales en tant que rémanences du passé?
 - d. Enjeux des dénominations des populations et des lieux à travers l'histoire
- 7. Influence de la cartographie sur l'identité des groupes « reterritorialisés »
- 8. Donner sens aux dépendances spatiales
 - a. Logiques sous-jacentes des distributions spatiales